

Le labyrinthe de Pan

Quelques thèmes à étudier avec les élèves :

-La Guerre Civile espagnole. Guillermo del Toro : « Pour moi, la guerre d'Espagne est une tragédie complexe qui a perduré même après la mort de Franco, et sur laquelle j'apporte une opinion extérieure, celle d'un Mexicain dont la culture a été et est vraiment très imprégnée par les exilés espagnols. Ils ont beaucoup apporté aux disciplines du Mexique, que ce soit la littérature, la peinture ou le cinéma ».

-Etudier ou faire lire un roman sur le thème de l'enfance confrontée à la guerre (*L'oiseau bariolé* du Hongrois Jerzy Kosinski, par exemple), voire une BD (*Paracuellos* de Carlos Giménez) ; ces deux œuvres avaient fortement marqué Guillermo del Toro.

-L'univers féerique de l'illustrateur anglais Arthur Rackham (1867-1939) a inspiré les décors du film. Regarder ses dessins dont voici quelques reproductions :



Le réalisateur.

Guillermo del Toro est né le 9 octobre 1964 à Guadalajara au Mexique. Etudiant en effets spéciaux avec [Dick Smith](#) (expert en maquillage, à l'oeuvre notamment sur [L'Exorciste](#)), il se consacre pendant dix ans à la réalisation d'effets pour des productions mexicaines ainsi que sur la série locale *La Hora marcada*, dont il signe par ailleurs trois épisodes. Cinéphile, il a signé des articles pour des publications telles que *Sight and sound* ou *Village voice* et un livre sur [Alfred Hitchcock](#). Réalise son premier film en 1993. Remarqué au Festival de Cannes, [Cronos](#), détournement malin du mythe du vampire, remporte neuf *Arieles* -l'équivalent mexicain des Césars- ainsi que de nombreux prix internationaux, et vaut à son auteur une flatteuse réputation. Il confirme quatre ans plus tard en traversant la frontière californienne pour réaliser [Mimic](#) avec [Mira Sorvino](#). Comme pour [Cronos](#), Guillermo del Toro en signe également le scénario. Gourmand de symboles chrétiens dans son cadre, le cinéaste mexicain impose son univers singulier avec [L'Echine du diable](#) tourné en 2001 en Espagne et produit par [Pedro Almodovar](#), puis avec l'explosif [Blade 2](#), toujours emmené par le chasseur de vampires [Wesley Snipes](#). Propulsé sur le devant de la scène par ces deux longs métrages, le cinéaste se voit alors proposer de nombreux projets, dont [Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban](#) et bien évidemment [Blade : trinity](#). Il préférera toutefois adapter à l'écran un comic-book qui lui tient à coeur : [Hellboy](#) d'après l'oeuvre de [Mike Mignola](#), pour lequel il parvient à imposer l'un de ses acteurs-fétiches [Ron Perlman](#) dans le rôle-titre, celui d'un démon oeuvrant pour le Bien. En 2006, le réalisateur connaît une nouvelle consécration avec [Le Labyrinthe de Pan](#), présenté en Sélection Officielle en compétition au Festival de Cannes. Il prépare actuellement une nouvelle version de *Tarzan*.

Le Labyrinthe de Pan El laberinto del fauno

Guillermo del Toro

Espagne/Mexique – 2006 - 112mn- couleur- VOST



Synopsis :

Tandis qu'on entend fredonner une berceuse, carton en lettres blanches sur fond noir: « Espagne 1944, la guerre civile est terminée. Cachés dans les montagnes, les groupes armés continuent de combattre le nouveau régime fasciste qui a décidé leur perte. » Une jeune fille, saigne du nez, halète. Zoom avant sur son oeil tandis qu'une rotation de l'image la montre en fait allongée alors que le spectateur la croyait debout. Fondu sur un paysage de châteaux sous un ciel de plomb. Voix off: « On raconte qu'il y a longtemps, très longtemps, dans le royaume souterrain où n'existent ni mensonge ni douleur, vivait une princesse qui rêvait du monde des humains. Elle rêvait du ciel bleu, de la brise légère et du soleil éclatant. Un jour, échappant à toute surveillance, la princesse s'enfuit. Dès qu'elle fut dehors, la lumière du soleil l'aveugla et effaça de sa mémoire toute trace du passé. La princesse oublia qui elle était et d'où elle venait. Son corps connut le froid, la maladie et la douleur. Au bout de quelques années, elle mourut. Toutefois le roi, son père, savait que l'âme de la princesse reviendrait, peut-être dans un autre corps, en d'autres temps, en d'autres lieux. Et il décida de l'attendre jusqu'à son dernier souffle, jusqu'à ce que la terre cesse de tourner. » On retrouve la jeune fille aperçue auparavant tourner une page de son livre de conte. Elle est à l'intérieur d'une voiture à côté de sa mère; cette dernière devra mener à terme sa grossesse difficile chez son nouvel époux, le capitaine Vidal qui dirige d'une main de fer un casernement dans une zone montagnaise. A peine arrivée, Ofelia découvre la cruauté de son beau-père traquant les maquisards. Elle découvre aussi près de la maison un mystérieux labyrinthe. Le faune Pan, le gardien des lieux, va lui révéler qu'elle n'est autre que la princesse disparue d'un royaume enchanté.

Afin de découvrir la vérité, Ofelia devra accomplir trois dangereuses épreuves, que rien ne l'a préparée à affronter...

Niveau
à partir de la
4ème.
Disciplines :
Français,
espagnol,
histoire,
arts plastiques.

Réalisation : Guillermo del Toro. **Scénario :** Guillermo del Toro. **Image :** Guillermo Navarro (Technicolor). **Décor :** Eugenio Caballero. **Costume :** Lala Huete, Rocio Redondo. **Maquette :** DDT. **Musique :** Javier Navarrete. **Montage :** Bernat Vilaplana. **Production :** Guillermo Del Toro, Alfonso Cuarón. **Interprètes :** Ivana Baquero (*Ofelia*), Sergi Lopez (*Vidal*), Maribel Verdu (*Mercedes*), Adiana Gil (*Carmen*), Doug Jones (*le faune / l'ogre blafard*), Alex Angulo (*le docteur*).

Sélection Festival de Cannes



Le labyrinthe de Pan

ANALYSE

« On parle trop rarement des enfants confrontés à la guerre, ou alors c'est pour les montrer en victimes fuyant les combats dans les bras de leur mère. Je voulais les faire sortir de ce rôle passif car j'estime que la guerre est l'acte de l'adulte ultime. Quand on se cache derrière toutes ces conneries que sont l'honneur, la religion, la patrie, je ne peux pas le supporter. Ce ne sont que des abstractions qui offrent aux adultes des excuses pour ceux qui ne leur plaisent pas. Les enfants trouvent au contraire dans l'abstraction une certaine forme de liberté. Celle de voir dans notre monde un endroit magique riche en opportunités. La guerre me semblait un bon moyen d'entrechoquer ces deux approches » dit le réalisateur. Le film est donc vu du point de vue de la fillette de dix ans. Elle se sert des monstres pour exprimer la façon dont elle considère le monde qui l'entoure. La grenouille représente la bourgeoisie, l'ogre blafard symbolise l'Eglise avec ses stigmates sur les mains et la manière dont il attire les enfants dans sa chapelle pour les manger. Chaque personnage du monde fantasmé trouve son reflet dans le monde réel. « Mon film est un jeu de miroir où tout est calculé. C'est ainsi que la géométrie du décor de la salle à manger de l'ogre blafard reprend exactement celle de la salle à manger du mess. Quant à l'évolution physique du faune, plus les épreuves auxquelles il soumet l'héroïne sont difficiles, plus il devient beau. Ofelia ne se soucie pas des apparences ; elle base ses choix sur sa personnalité et sur sa réflexion. » D'ailleurs, il semble clair pour les spectateurs que le monde fictif n'est pas un refuge pour la fillette, mais une façon de gérer le conflit qui l'entoure. C'est pour cette raison que la forme du conte est complètement appropriée puisqu'elle a une fonction d'initiation dans la formation. Si fuite il y a pour Ofelia lorsque le monde est devenu insupportable, c'est vers le ventre de sa mère où elle rêverait de retourner. Surviennent alors beaucoup d'éléments évoquant la matrice : l'entrée de la pièce de l'ogre blafard, la mandragore..., jusqu'aux teintes rosées et aux courbes du monde fantasmé alors que le monde réel est tout en lignes droites avec une forte dominante bleutée, des couleurs froides. Ofelia atteint l'âge où elle est confrontée à des choix, la contingence de la guerre la met au pied du mur. Avec son franquiste de père, elle forme un duo, les deux seuls personnages du film à avoir des désirs clairs auxquels ils vont rester fidèles. D'où leur destruction mutuelle finale. Tous les autres font des compromis : les résistants, le docteur, la mère et la servante arrangent leurs affaires.

Le véritable monstre.

Il y a un certain nombre de monstres dans le film (faune, ogre blafard, voire la mandragore), mais le véritable monstre, c'est le militaire sadique, le parâtre. Sa première apparition le montre portant des gants qu'il n'a pas enlevés lorsqu'il accueille sa femme et sa fille. Avant les scènes d'exécution sommaire des « prisonniers de guerre » et de torture, le spectateur l'aura vu paré d'accessoires divers qui prolongent ses mains comme Edward aux mains d'argent. Quand on le voit travailler dans son bureau, il est littéralement entouré de mécanismes divers, comme s'il était pris dans les engrenages de la montre de son père. Ce n'est pas un hasard si ce rôle est confié à Sergi Lopez, qui vient (toujours notre bagage de spectateur) de *Harry, un ami qui vous veut du bien*, le psychopathe charmeur, et qui va encore plus loin cette fois-ci dans la monstruosité. Le réalisateur s'est servi de cette image de l'acteur pour renforcer le côté fascinant du personnage. Cependant, ce fasciste est un personnage plus complexe qu'on ne le croit. « J'aime le fait que la main de Hitler tremble lorsqu'il est interprété par Bruno Ganz dans *La Chute*, car je suis conscient qu'on a tous des moments de faiblesse, dit le réalisateur. Pour Vidal, c'est quand il regarde la montre de son père, quand on lui dit que son père est meilleur soldat que lui, quand il demande à ce qu'on raconte à son fils comment il est mort. Pour moi, c'est un homme simple qui hait son père et se déteste tout autant. En même temps, je ne me voyais pas le filmer en train d'écouter du Mozart ou de pleurer en lisant du Baudelaire. Je ne voulais pas tomber dans le cliché du « fasciste qui a aussi une âme. » De manière générale, je me refuse à tomber dans les lieux communs ! La plupart des fascistes croient à ce qu'ils font en toute honnêteté. Je suis certain que si vous aviez pris une tasse de thé avec Hitler, il vous aurait sincèrement expliqué que le monde allait devenir meilleur grâce à lui. »

Le merveilleux et le fantastique.

Le scénario du *Labyrinthe de Pan* intègre la forme du conte. Or nous savons que les contes font appel au merveilleux, c'est une donnée préalable qu'admettent le lecteur ou le spectateur. Quant au fantastique, c'est un autre registre : c'est lorsque survient le doute dans la perception. Le film de del Toro est passionnant en ce sens que c'est un conte (complètement assumé) tout en recourant par endroits au fantastique. C'est l'impression d'ubiquité du personnage du père dans les deux scènes du rasage où des raccords dans le mouvement de travelling perturbent l'espace, ce qui renforce le pouvoir de ce personnage déjà suffisamment inquiétant. C'est aussi l'utilisation de la référence à la séquence du labyrinthe dans *Shining* où Nicholson poursuit son fils, séquence assez terrifiante dans notre mémoire de cinéophile, pour transférer l'émotion d'un film à l'autre.

Les effets spéciaux.

Pan est un mélange d'animatronics et d'effets numériques dernier cri. Cependant, del Toro avoue préférer les effets mécaniques dont la texture lui semble plus réaliste. C'est la raison pour laquelle seuls les yeux de Pan sont animés par ordinateur et que l'infographie n'a été utilisée que pour la couleur de ses jambes (en bois). Pareil pour les autres créatures : la grenouille est une marionnette à 60% (elle est un hommage à l'animation japonaise de Takahata et de Miyazaki). Le plus dur à animer a été l'insecte, entièrement conçu sur l'ordinateur. « Rien n'est plus complexe à rendre réaliste qu'un animal préexistant parce que les spectateurs en ont déjà vu. Mon passé d'animateur m'a été très utile pour casser les pieds aux pauvres techniciens qui s'occupaient de l'insecte. C'était un cauchemar à faire. A partir du moment il se métamorphose en fée, c'est plus facile. »